



«J'ai changé, tout en restant fidèle à mes rêves de jeunesse.»

ELLE
5/11/01

QUAND BERNARD-HENRI LEVY JUGE BHL
Privilege, BHL nous reçoit chez lui. Dans son bureau du boulevard Saint-Germain, tout n'est que luxe, calme et volupté. Dans son nouvel essai, « Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'Histoire » (éd. Grasset), Bernard-Henri Lévy analyse ses cinq reportages publiés dans « Le Monde » sur des conflits oubliés, à la lumière des événements récents. Mais, bizarrement, c'est aussi beaucoup de lui dont il est question dans ces pages.

INTERVIEW D'OLIVIA DE LAMBERTERIE ET DE MARION RUGGIERI

ELLE: A vous lire, on a l'impression que vous

cherchez à vous faire pardonner votre vie

de philosophe parisien, en allant vous mettre

en danger sur le terrain. Ne seriez-vous pas

un peu schizophrène ?

BERNARD-HENRI LEVY. Schizophrène,

comme vous y allez !

ELLE. Votre livre ressemble à l'itinéraire

d'un enfant coupable. Que cherchez-vous

donc à explorer ?

B.H.L. Tous les intellectuels engagés, il

me semble, sont des gens qui ont quel-

que chose à se faire pardonner. Du

moins, le croient-ils.

ELLE. Mais vous ? Que devez-vous vous

faire pardonner ?

B.H.L. J'ai envie de vous dire que j'ap-

partiens à une tradition pour laquelle

il faut rendre un peu de l'amour qu'on

a reçu. Et, moi, j'ai reçu beaucoup.

D'où la tentation, peut-être, d'en resti-

tuer un peu plus.

ELLE. Mais ce que vous donnez, on dirait

que le système vous le rend encore.

C'est ce que vous appelez vous-même

le « coup Malraux » ? « Quand le chroniqueur

décrit l'horreur, dites-vous, Paris regarde

la plume. »

B.H.L. C'est vrai qu'il y a un vice dans

le système. Et ce vice fait que, même

quand on paie de sa personne, une

partie de la lumière vous revient.

Alors, bien sûr, je pourrais faire tout

ça de manière anonyme. Mais là où le

système est redoutable, c'est que, si je

n'étais pas moi-même, avec la réputa-

tion qu'on me prête à tort ou à raison,

je n'aurais peut-être pas pu atterrir

chez les Nubas ou atteindre des zones

peu fréquentées du Burundi. Même

chose en Bosnie. J'aurais filmé beau-

coup moins de choses si je n'avais été

que journaliste.